

Lettre ouverte

**AUX MARTINICAISES
ET MARTINICAIS**

Juillet 2026

Serge Lectchimy

Lettre ouverte

AUX MARTINICAISES
ET MARTINICAIS

Il est des jours où l'Histoire ne fait pas de bruit. Elle avance à pas feutrés, presque en silence, et pourtant on sent qu'un peuple vient de déplacer une montagne.

Ces instants sont rares. Ils ne se mesurent ni à l'épaisseur d'un document, ni au nombre de signatures qu'ils portent, mais à la profondeur des espérances qu'ils viennent enfin rencontrer. Le 1er juillet 2026 est de ceux-là.

Avec la signature de l'accord-cadre solennel entre l'État et la Collectivité Territoriale de Martinique, ce n'est pas seulement une nouvelle étape institutionnelle qui s'ouvre devant nous ; c'est une longue marche qui aperçoit enfin la ligne d'horizon qu'elle poursuivait depuis des générations, après avoir bravé les vents contraires, les doutes et les résistances, sans jamais renoncer à la direction que lui dictait sa conscience.

Depuis les premiers temps où notre humanité même fut contestée, jusqu'aux combats pour la dignité, pour l'égalité réelle, pour la reconnaissance de notre identité et de notre existence en tant que peuple, une même quête traverse notre histoire comme un fleuve qui ne cesse jamais de chercher la mer : celle de pouvoir être pleinement nous-mêmes sans avoir à renoncer à l'universel, de participer à la République sans jamais devoir abandonner ce qui constitue notre âme.

Cette signature appartient à cette histoire.

Elle ne consacre ni une rupture, ni un privilège. Elle reconnaît enfin qu'un peuple qui connaît son histoire, qui assume sa culture et qui porte une vision de son avenir doit pouvoir disposer des moyens d'agir sur son propre développement. Elle affirme avec force que l'égalité des droits ne s'oppose pas à la différenciation ; elle en est parfois l'expression la plus juste, la plus fidèle et la plus humaine.

C'est là, à mes yeux, la véritable portée de cet accord.

Il ouvre le chemin vers une République qui ne rayonne plus à partir d'un seul centre, mais qui accepte que son unité s'enrichisse de plusieurs foyers de pensée, de création et de décision. Une République qui demeure une, non parce qu'elle uniformise les peuples qui la composent, mais parce qu'elle sait accueillir leurs singularités comme une richesse commune.

Lettre ouverte

AUX MARTINICAISES
ET MARTINICAIS

Mes pensées se tournent naturellement vers Aimé Césaire.

Je pense à cet homme immense qui n'a pas seulement écrit des pages de littérature ou d'histoire, il a révélé un peuple à lui-même. Il nous a appris que la plus grande conquête n'était jamais celle d'un pays mais celle de la conscience ; que la plus belle des libérations consistait d'abord à relever l'homme dans sa dignité, afin qu'il puisse enfin regarder le monde sans baisser le regard.

Lorsqu'il m'a confié ce combat, je n'y ai jamais vu une ambition politique.

J'y ai vu une fidélité.

Une fidélité envers sa parole, une fidélité envers notre peuple et une fidélité envers cette conviction profonde que la Martinique devait un jour pouvoir prendre davantage sa part dans la construction de son propre destin.

Je n'ai jamais quitté ce chemin.

Il fut parfois escarpé, souvent solitaire, toujours exigeant. Il a demandé de la patience lorsque l'impatience semblait plus facile, du courage lorsque le renoncement paraissait plus confortable, et une foi inébranlable lorsque beaucoup doutaient que ce jour puisse seulement exister.

Mais je n'ai jamais changé de boussole.

Il est des combats qui dépassent les femmes et les hommes qui les portent. Nous ne sommes, au fond, que les dépositaires provisoires d'une espérance plus ancienne que nous-mêmes. Nous la recevons de ceux qui nous précèdent avec le devoir de la transmettre, non pas intacte, mais grandie, afin que les générations qui viennent puissent marcher un peu plus loin que nous.

Aujourd'hui, je ressens une émotion que les mots peinent à contenir.

Non pas celle d'un homme qui considérerait avoir remporté une victoire, mais celle d'un serviteur qui voit enfin une promesse commencer à prendre corps. Comme le jardinier qui, après avoir consacré sa vie à planter des arbres dont il savait qu'il ne goûterait peut-être jamais les fruits, découvre un matin que leurs premières branches offrent déjà de l'ombre à ceux qui marcheront après lui.

Rien n'est achevé. Les grandes œuvres ne s'achèvent jamais ; elles se transmettent.

L'Histoire ne s'arrête jamais à une signature.

Lettre ouverte

AUX MARTINICAISES
ET MARTINICAIS

Mais il est des portes que l'on ne franchit qu'une seule fois dans la vie d'un peuple. Et lorsque cette porte s'ouvre, ce n'est pas seulement un seuil institutionnel que l'on franchit, c'est une nouvelle manière de se regarder soi-même, une nouvelle manière d'habiter son avenir, une nouvelle manière d'exister dans la République. Le dernier mot reviendra au peuple martiniquais. Il ne pouvait en être autrement.

Ce combat n'avait de sens que s'il vous rendait ce qui vous appartenait depuis toujours : le droit de choisir librement le chemin de votre avenir.

En cet instant, j'ai le sentiment profond d'avoir honoré une promesse, une promesse faite à Aimé Césaire.

Une promesse faite à celles et ceux qui, bien avant nous, ont porté cette espérance dans la solitude, dans l'incompréhension, parfois même dans l'adversité, sans jamais cesser de croire que la Martinique finirait par être reconnue non seulement pour ce qu'elle possède, mais pour ce qu'elle est.

Et si, demain, nos enfants regardent cette journée comme celle où leur pays a commencé à écrire une nouvelle page de son destin avec davantage de responsabilité, de confiance et de liberté, alors je pourrai regarder le chemin parcouru avec cette paix intérieure que connaissent ceux qui ont simplement essayé d'être fidèles à la mission qui leur avait été confiée.

Serge Lectchimy